

Entre « savoir d’initiés » et méthode scientifique
Une interview du professeur Jost Schieren par Ansgar Martins

Comment l’héritage pédagogique de Steiner se laisse-t-il porter dans le futur, de quoi aurait l’air une pédagogie Waldorf apte au dialogue et à la discussion ? Ansgar Martins s’entretint avec le professeur Jost Schieren sur les évolutions actuelles de la pédagogie Waldorf dans la confrontation scientifique avec ces interrogations.

Monsieur Schieren, vous êtes professeur pour la pédagogie Waldorf à l’Université Alanaus [Alfter, près de Bonn, ndt]. Votre impulsion est vue, d’une part, comme du délayage académique de la doctrine de Steiner par des anthroposophes plutôt dogmatiques et, d’autre part, comme sujette à caution, par des critiques de l’anthroposophie qui sont d’avis que vous placez des repères de cette même doctrine sous le manteau académique. Quels problèmes réels voyez-vous eu égard à la communicabilité de la pédagogie Waldorf et des sciences académiques ?

Votre question comprend deux parties. L’une se réfère à la critique anthroposophique interne des efforts entrepris pour ancrer et établir scientifiquement la pédagogie Waldorf. De telles critiques furent présentées en partie de manière véhémente au commencement de mon activité à l’Université Alanus, mais entre temps, elles ont disparu, à mon avis, ou ne sont plus présentées que par quelques rares personnalités, probablement d’esprit vraiment dogmatique. Dans l’ensemble, dans l’intérieur du mouvement Waldorf ainsi que sur la scène anthroposophique, une disposition beaucoup plus ouverte à entrer dans un dialogue et dans un débat s’est fait valoir.

La seconde partie de la question a de fait une haute importance. Mes collègues et moi-même voulons scientifiquement défendre, selon les standards actuels, la pédagogie Waldorf et cela en nous réclamant des déclarations correspondantes de Rudolf Steiner. Ceci inclut, d’une part, les procédés méthodologiques quantitatifs et qualitatifs de la recherche sociologique empirique dans la fréquentation pratique de la pédagogie Waldorf. D’autre part, il s’agit aussi d’une ouverture herméneutique aux déclarations centrales de Rudolf Steiner au sujet de la pédagogie Waldorf au sens d’un travail fondateur. Cela veut dire d’aller chercher Rudolf Steiner en le faisant sortir du coin obscur d’un ésotérisme nébuleux et de montrer comment des thèses centrales, à l’exemple de la pédagogie anthropologique, de la psychologie du développement et de la didactique de la pédagogie Waldorf, peuvent être effectivement formulées et discutées d’une manière conforme à notre époque.

Dans une recension, vous avez récemment refusé l’estimation de Heiner Ulrich des écoles Waldorf en tant qu’institutions massivement anthroposophiques. Je vous cite : Un concept actuel de pédagogie Waldorf comprend l’anthroposophie comme méthode et non pas comme contenu. L’idéal scientifique de cette méthode c’est la phénoménologie. Une prise de distance critique vis-à-vis de tous les contenus anthroposophiques et déclarations de Rudolf Steiner est absolument nécessaire. L’anthroposophie est vérifiée généralement sur son importance et son utilité pratique en pédagogie. Il s’agit en outre de prendre d’une manière purement et simplement heuristique les déclarations de Rudolf Steiner, en les vérifiant et dans une haute mesure, de manière auto-réflexive.¹ » Qu’est-ce que cela veut dire exactement quand il s’agit de prendre les déclarations particulièrement « anthropologiques » de Rudolf Steiner, ou selon le cas leurs contenus ?

Beaucoup de déclarations de Rudolf Steiner reposent sur sa propre revendication conformément, à ce qu’on appelle un savoir d’initiés. Quant à savoir si ce que Steiner affirme sur cette base est juste ou pas, cela échappe à notre jugement. La science académique courante fait donc tomber le *dictum* qu’il s’agit pour ce savoir de mystique, de gnose ou simplement de loufoquerie. Le conseil scientifique caractérise la pédagogie Waldorf, conformément à cela, comme une « doctrine éducative extra-scientifique ». De nombreux anthroposophes usent des déclarations de Steiner à l’inverse comme s’il s’agissait de « vérités manifestes » et pensent ensuite pouvoir en disposer comme telles. Avec la « prise de distance », je veux dire que nous devons être conscients de la réelle prise de distance cognitive vis-à-vis des déclarations de Rudolf Steiner. Car nous ne pouvons pas mettre en œuvre opérationnelle des déclarations « ésotériques ». Car avec cela nous corromprions notre capacité individuelle de discernement. Nous ne pouvons utiliser les déclarations de Steiner, qu’elles soient justes ou pas,

¹ Voir par exemple, *Jost Schieren : Anthroposophie et enseignement Waldorf — une relation dynamique. RoSE — Research on Steiner Education, Volume 6 Numéro 2 — pp. 139-149 — Décembre 2015* [traduit en français sous le fichier JSRO6215.DOC, ndt].

que purement et simplement en vue d'un élargissement de notre horizon d'observation, comme hypothèses et possibilités du penser. Ceci veut dire concrètement, par exemple, en référence au concept de réincarnation, que la question reste tout bonnement ouverte de savoir si une réincarnation a lieu ou pas, car nous ne savons pas cela. Ici nous nous heurtons à une limite cognitive. Mais on peut s'interroger : quelle manière de voir l'être humain offre le concept de réincarnation ? Lorsqu'en tant que pédagogue, je suis devant un enfant, c'est quelque chose de tout différent si je considère la personnalité de l'enfant comme le seul et unique résultat de l'hérédité et de l'entourage, ou bien si je pense que l'enfant, ou l'adolescent, porte en lui en outre une personnalité qui ne repose que sur elle-même, laquelle n'a pas non plus surgi ici par hasard. Car le concept de réincarnation de Steiner inclut en effet cette idée que l'être humain forme lui-même son entité d'une manière auto-responsable au travers d'une série de corporifications [*Verkörperungen*]. Ici, comme pédagogue responsable, je dois bien entendu faire une pause. Il ne s'agit pas de recherches sur des incarnations ou autres choses similaires, mais purement et simplement de penser conséquemment la liberté de l'être humain et ensuite de créer pour cela un espace de développement dans son propre agir pédagogique.

La pédagogie Waldorf est-elle possible sans anthroposophie ? Et que signifie dans ce cas — si c'est « oui » ou « non » — l'anthroposophie ?

Non, l'anthroposophie forme indubitablement le fondement de la pédagogie Waldorf, mais justement pas — comme l'affirment Klaus Prange, Heiner Ullrich, Ehrenhard Skiera et d'autres scientifiques de l'éducation² — comme un système d'idées dogmatiques, qui contamine en l'endoctrinant le processus pédagogique. En son cœur l'anthroposophie s'oriente sur l'idéal de l'être humain libre. Elle ne pense pas celui-ci comme dans une séparation dualiste d'avec les phénomènes du monde, mais au contraire elle considère dans une acception moniste l'être humain et l'évolution de sa liberté comme une partie constitutive de l'événementiel universel. Avec cette forme du penser, qui se rattache à la tradition de l'idéalisme et aussi au romantisme, l'anthroposophie s'oppose au courant dominant d'une compréhension scientifique positiviste de l'être humain qui ne le voit pas du tout comme un être autonome, mais conçoit plutôt, en définitive, tout ce qui relève de ses qualités d'âme et d'esprit comme des épiphénomènes de causes matérielles. Cette position de l'anthroposophie, quant au déploiement de la liberté de notre essence humaine, est aussi déterminante dans la pédagogie Waldorf. Dans cette mesure, l'anthroposophie et son image de l'être humain sont inséparablement unies à la pédagogie Waldorf. Celle-ci procure purement et simplement l'espace de développement nécessaire à la liberté, mais ceci selon un art et une manière très pratiques. En cela la personnalité de l'enseignant est décisive, pour préciser, quant à savoir, s'il vit, au sens de sa propre pratique éducative, lui-même comme un exemple de ce libre développement de la personnalité. Ici aussi l'anthroposophie offre en la matière de nombreuses offres d'aide pour le développement intérieur.

Dans le « Cours d'anthropologie générale comme fondement de la pédagogie »³ Steiner dit que seule « l'atmosphère pédagogique juste » — donne la conscience « qu'ici dans l'entité humaine tu as à produire une continuation de ce que les hautes Hiérarchies spirituelles ont fait avant la naissance ». Comment vous y prenez-vous, dans le cadre de votre travail, avec un tel défi scientifique d'ordre ésotérique ?

À partir de la perspective de Steiner, ceci est une attitude que l'on peut suivre par l'esprit. Dans la pédagogie Waldorf moderne, il ne peut s'agir d'un refus radical ni d'une suppléance dogmatique, de telles déclarations de Steiner, elles doivent être discutées dans des cadres théoriques convenables. Les déclarations citées par vous se réfèrent effectivement à une attitude pédagogique déterminée de respect à l'égard de l'élève. Une tel respect devant l'évolution de l'enfant et de l'adolescent — et la modestie et la retenue du pédagogue qui doivent aller avec — a une longue tradition, qui va de Pestalozzi à Korczak, jusqu'à Buber. Il ne fait pas de doute que la pédagogie Waldorf se trouve dans cette tradition. Ici, on réclame une dimension de base religieuse de l'action pédagogique qui est très importante pour la pédagogie Waldorf, mais qui ne peut justement jamais avoir de prétention à une science.

² Voir en détail l'article mentionné dans la note 1. *ndt*

³ Voir aussi le commentaire remarquable de ce cycle de conférences de Rudolf Steiner qu'en fait l'école italienne de Lucio Russo et Francesco Giorgi *Anthropologie*, sur le site de *l'osservatorio spirituale* de Rome (ospi.it), traduction française complète disponible auprès du traducteur. *ndt*

Un autre exemple : la revue Art de l'éducation fait des récits sur les êtres élémentaires en tant qu'entités réelles agissant dans la nature et communiquant avec des êtres humains par lesquels elles sont parfois délivrées. Toute une légion de gnomes, d'elfes et autres êtres semblables se rencontre de fait non pas rarement dans les « Tables des saisons [Jahreszeitentischen] » des jardins d'enfants Waldorf et des classes primaires ainsi que dans toutes sortes de contes. Klaus Prange va même jusqu'à parler de la « pédagogie du père Noël » : de la même façon qu'on conduit les petits enfants au père Noël, on travaille aussi dans l'éducation Steiner avec une série de fêtes cardinales chrétiennes, contes et personnages mythiques dont l'existence reste d'une manière inquiétante peu claire. Comment une telle manière oscillante de procéder se laisse-t-elle justifier par la science ?

On doit bien distinguer quelle valeur didactique ont d'une part des images, des mythes et des contes et quelle signification il y a dans une éducation religieuse et chrétienne. Pour le dire brièvement, cela peut être une amorce justifiée pour instaurer une atmosphère de base à une relation homogène au monde. D'autre part, pour moi personnellement, de nombreux mondes de gnomes, d'anges et de contes vont trop loin, c'est presque comme un Disney-Waldorf et ce n'est pas seulement une question de mauvais goût, mais c'est encore problématique. Cela étant, je peux en effet comprendre maints critiques.

Selon le sondage empirique de Dirk Randoll sur les enseignants Waldorf (2013), la position des anthroposophes « pratiquants » se dilue progressivement dans les écoles, selon l'étude « Expériences de formation aux écoles Waldorf » de Liebenwein, Barz et Randoll en 2012 de nombreux parents d'élèves Waldorf y associent même Steiner négativement. Que signifie cette relativisation de fait de l'anthroposophie pour la théorie Waldorf ?

Je présume que l'ancienne forme d'une réception fidèle à Steiner est actuellement en recul et qu'il doit s'agir effectivement d'une nouvelle pédagogie Waldorf, moderne, apte au dialogue et au débat. Je suis convaincu qu'une telle forme de pédagogie Waldorf « ouverte », l'anthroposophie la concevra aussi, non seulement comme un cas de problème, mais comme une offre de pensée captivante.

Maint cercles Waldorf ont ces derniers temps de nettes sympathies pour des personnages propageant une idéologie du complot, alors que la sympathie diffuse de quelques ésotéristes authentiques pour les écoles Waldorf ne se brise pas. Le tout s'ordonne aussi dans les évolutions de la société dans son ensemble, dans les théories du complot ou les « citoyens du Reich » — qui gagnent des éléments aussi bien à droite qu' à gauche du spectre présentable dans le monde. Qu'en est-il pour un mouvement scolaire, qui au plan sociétal fut longtemps plutôt introverti, de la formation politique ?

C'est un domaine important d'une auto-réflexion critique, là où le mouvement Waldorf, à partir de la vision que j'en ai, a entre temps appris quelque chose : Il agit beaucoup plus de manière transparente et autocritique et aussi avec plus de conséquence dans les questions politiques que c'était la cas dans le passé. En outre, la spécialité « politique », ou selon le cas « formation politique » elle-même, émerge entre temps dans de nombreux programmes des d'études comme une matière propre là où, pendant longtemps, cela avait été subordonné sous la matière « histoire » dans les écoles Waldorf. Quant à savoir si cela suffit où s'il y a encore des besoins spécifiques d'agir dans certaines écoles, je ne peux en juger. L'alliance de la libre école Waldorf s'est positionnée d'une façon clairement réjouissante et offensive, selon ma manière de voir, sur ces questions : extrémisme de droite, racisme, discrimination et démarcation, n'ont aucune place dans la pédagogie Waldorf.///
Info3 6/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)